



Neuchâtel (Suisse),
15 - 16 septembre 2011

Sing a simple song

Colloque international sur la mise en scène,
l'exploitation, la transmission et l'invention
des cultures dans le cadre des festivals de
musiques du monde.

Musée d'ethnographie de Neuchâtel / Institut d'ethnologie
Rue St-Nicolas 4 / CH-2000 Neuchâtel / ++41 (0)32 718 19 70
reception.men@ne.ch



Institut
d'ethnologie

FNSNF

SWISS NATIONAL SCIENCE FOUNDATION

unine
UNIVERSITY OF
NEUCHÂTEL
Institut d'ethnologie



Sing a simple song

Depuis la fin des années 1960, nourri par les utopies et le succès de manifestations telles que Woodstock, le principe du festival a connu un prodigieux essor dans les pays occidentaux, jusqu'à devenir aujourd'hui statistiquement la première forme d'interaction entre publics et musiciens ainsi qu'un poumon de l'économie afférente, ceci notamment depuis que l'échange de fichiers MP3 sur internet a ruiné le marché du disque.

Ce changement de paradigme n'est bien sûr pas anodin. Comme l'ont observé de nombreux chercheurs, la forme tend à conditionner le fond, ceci tant au niveau du jeu que de la réception musicale: performances courtes, recours obligatoire et massif à la technologie, compétition entre artistes, étiollement de l'attention publique face à la richesse des programmes, banalisation du concert en tant que simple élément d'un happening où la fête, la discussion, la nourriture, le shopping et une kyrielle d'autres activités ludiques ont la même importance.

Ce phénomène est particulièrement marqué dans le registre des musiques dites «traditionnelles» et/ou «du monde». En effet, postulant un manque d'informations relatives aux styles joués, les organisateurs surenchérissent dans la mise en place d'activités annexes: décors thématiques, stands de nourriture et d'artisanat, démonstrations folkloriques, projets mobilisant des associations communautaires ou des ONG en lien plus ou moins étroit avec les régions d'où proviennent les artistes. En résultent des mises en scènes hétéroclites dans leurs moyens et leurs ambitions mais qui revendiquent toutes un potentiel d'échange interculturel et mobilisent la notion d'authenticité comme valeur, à défaut d'en préciser le sens.

Si le principe de base n'est pas foncièrement nouveau, puisqu'il puise ses racines dans les spectacles folkloriques ou exotiques adressés aux élites urbaines du XIX^e siècle, l'ampleur du phénomène contemporain ne peut que surprendre et interroger.

De nombreux chercheurs ont ainsi montré que les festivals de musique «du monde» offrent un espace où les tensions local-global, ancien-nouveau, matériel-immatériel ne sont pas uniquement représentées mais vécues, négociées, assumées ou transformées avec des résultats concrets, pour le meilleur et pour le pire. Ainsi, le potentiel d'ouverture, d'affirmation et d'intégration côtoie-t-il invariablement le risque de caricature, d'annexion marchande, de conformation à l'imaginaire occidental.

Le colloque *Sing a simple song* - un titre en forme de clin d'œil à Woodstock et aux utopies des années 1960 - vise à faire un bilan des recherches en cours, à offrir une base d'échanges entre chercheurs européens et nord-américains, à mesurer les progrès accomplis depuis quelque dix ans et formuler de nouvelles hypothèses de travail communes.

Jeudi 15 septembre

Les festivals de musiques traditionnelles, folkloriques ou du monde: histoire, typologies, fonctions sociales, dimensions juridiques.

9h00:

Accueil + café

9h30:

- Prof. Ellen Hertz, directrice de l'Institut d'ethnologie, Université de Neuchâtel
- Marc-Olivier Gonseth, conservateur du Musée d'ethnographie de Neuchâtel (MEN)
- Yann Laville, conservateur-adjoint au Musée d'ethnographie de Neuchâtel, chargé d'enseignement à l'Université de Neuchâtel

Mot de bienvenue/Introduction.

10h00:

Dr. Owe Rönström, professeur d'ethnologie, Université de Gotland (Visby, Suède)

Ce que les festivals revendiquent et ce qu'ils produisent: réflexions à propos de la festivalisation.

Cette présentation envisage l'essor et les conséquences du mode festivalier dans une perspective théorique. En concentrant une foule dans un espace-temps restreint, le festival exacerbe l'émotion artistique, la visibilité ainsi que l'attention. C'est une particularité qui en fait un médium privilégié dans l'économie spectaculaire-marchande où la réceptivité de même que toute forme de capital symbolique ou culturel peuvent s'échanger contre des biens matériels. Les festivals sont en outre intéressants pour leur dimension collective dans une époque marquée par l'individualisation: ils sont ici envisagés comme expression d'un nouvel éthos postmoderne.

10h30:

Dr. Timothy D. Taylor, professeur, dpt. d'ethnologie et de musicologie, Université de Californie (Los Angeles)

Les festivals de musiques du monde en tant que spectacles de genrification.

Les festivals servent de nombreux propos, notamment celui de réduire à un *genre* la multitude d'expressions disparates réunies sous l'étiquette *musiques du monde*. Timothy D. Taylor suggère ici que le «genre» n'est pas seulement une catégorie désignant des styles communs, ni une simple construction sociale, mais un processus continu de définition et de compartimentation. Il facilite l'intégration de musiques extrêmement variées dans une économie globale régie par ce type de labels, permettant l'aiguillage des produits musicaux vers les magasins, les médias ou la publicité.

11h00:

Dr. Timothy J. Cooley, professeur associé, dpt. de musicologie, Université de Californie (Santa Barbara)

Pourquoi organise-t-on des festivals ? Musique, surf et folklore.

Cette présentation compare deux types de manifestations a priori très différentes: un festival de musique folklorique tenu chaque année en Pologne et deux autres basés respectivement en Italie et en Angleterre, qui sont organisés autour du surf mais comprennent également un volet musical. Dans ces contextes variés, Timothy J. Cooley interroge les motivations des organisateurs et des participants. Il soutient que les deux types d'événements sont le produit de crises liées à la désindustrialisation, auxquelles des individus répondent de manière créative. Partant de ces observations, il esquisse une théorie générale de la festivalisation.

11h30:

Débat/discussion

14h00:

Talia Bachir-Loopuyt, professeure agrégée, doctorante, EHESS (Paris) et Humboldt Universität (Berlin)

Les modèles et les cas: de quoi parlons-nous quand nous parlons de « l'esprit » d'un festival ?

La plupart des études liées aux festivals se concentrent sur la mise en évidence de caractéristiques générales attribuées au dispositif ou au contexte socio-historique, aboutissant à définir un phénomène appelé *festivalisation*. Sans rejeter cette approche, Talia Bachir-Loopuyt soutient qu'elle n'interdit pas de penser au cas par cas. En privilégiant le concept de festivalisation, le chercheur risque en effet d'oublier ce qui fait la particularité de tel événement et le rend unique aux yeux des acteurs impliqués. La communication s'intéresse donc aux représentations émiques envisageant le festival comme une institution humaine singulière, dotée d'un « esprit » et d'une identité diachronique. Quels enseignements la recherche peut-elle tirer de cette personnalisation ?

14h30:

Emilia Chamone, doctorante, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (Paris)

Le Concours de Batucadas de Paris.

Cette présentation analyse une manifestation qui ne peut être qualifiée de festival à proprement parler et refuse l'étiquette world music. Organisé comme une joute, le *Concours de Batucadas de Paris* est un important vecteur de socialisation et de promotion autour des groupes de percussions brésiliennes en France. Peut-il néanmoins être approché à l'aune des concepts et de la méthodologie forgés en contexte festivalier ? Pareils outils aident-ils à mieux comprendre ce type d'événement ? En se basant sur l'observation ethnographique des quatre dernières éditions du Concours, Emilia Chamone soutient notamment que le format du concours influence la pratique des ensembles *batucadas* locaux, mais ne standardise pas leur jeu.

15h00:

Dr. Hans-Hinrich Thedens, professeur associé, dpt. de musicology, Collection norvégienne de musiques populaires (Oslo)

Just jamming : les festivals participatifs comme épicentre de la musique old-time américaine.

Hans-Hinrich Thedens évoque les festivals participatifs autour desquels s'articule un renouveau dans la musique populaire norvégienne ainsi que dans le registre *old-time* américain. Les gens s'y réunissent chaque année pour écouter, jouer, se mesurer et apprendre les uns des autres. Outre des répertoires et des techniques, ils s'y échangent des connaissances à propos des sources historiques. La musique relève ici moins du divertissement que de l'intérêt commun et, à un moment ou un autre, la plupart des visiteurs montent sur scène. Ce cadre particulier n'exclut bien sûr pas tensions et changements.

15h30:

Pause + café





16h00:

Dr. Denis Laborde, anthropologue, CNRS (Paris) et Centre Marc Bloch (Berlin)

Méthodologie de l'enquête et ontologies musiciennes: Berlin – Aubervilliers, deux festivals de musiques du monde.

Avec Raimund Vogel, Denis Laborde a mis sur pied un groupe de recherche franco-allemand dédié à l'analyse des festivals de *Musiques du monde*. Celui-ci a enquêté notamment sur le concours *Creole Weltmusik aus Deutschland* (Berlin) et sur le festival *Villes des Musiques du Monde* (Seine-Saint-Denis) en mobilisant de jeunes chercheurs. Denis Laborde présente cette expérience et interroge l'échelle d'observation d'un festival, question envisagée dans le cadre d'une *ontologie contextualiste* (Jerrold Levinson) c'est-à-dire incluant à la définition de l'œuvre les conditions de sa réalisation.

16h30:

Brigitte Vézina, Division des savoirs traditionnels, Organisation mondiale de la propriété intellectuelle (Genève)

Propriété intellectuelle et sauvegarde du patrimoine culturel: enjeux à l'échelle internationale.

Brigitte Vézina présente les travaux en cours à l'OMPI au sein du Comité intergouvernemental de la propriété intellectuelle relative aux ressources génétiques, aux savoirs traditionnels et au folklore. Plusieurs aspects sont susceptibles d'affecter l'ethnologie dans la mesure où ils formalisent l'usage et la conservation des expressions culturelles traditionnelles. Outre baliser les questions de propriété intellectuelle, de consentement, de reconnaissance, de partage des avantages, la présentation se veut une opportunité d'échange avec les ethnologues et leur expérience de terrain.

17h45:
Visite de l'exposition *Bruits*

20h00:
Repas (sur invitation)

21h30
Atelier+Concert de jodel*

17h00:

Débat/discussion

*Animés par Barbara Klossner et Héloïse Franchebaud.
Se déroulera au CAN. (37, Rue des Moulins) Avec l'aimable accueil de sa direction.

Vendredi 16 septembre

Transmettre, innover, s'affirmer ou se conformer : enjeux politiques, identitaires et marchands négociés à travers le cadre festivalier

9h00:

Accueil + café

9h30:

Dr. Christopher Reed Stone, professeur associé, responsable de la division langues arabes, Hunter College, Université de la ville de New York

Le festival de Baalbeck et la naissance du Liban.

Christopher Reed Stone suggère que l'Etat du Liban n'a véritablement gagné son existence et sa légitimité qu'en 1957, quand la chanteuse Fairouz éblouit le *Festival de Baalbeck*, y donnant une forme classique à la tradition et une reconnaissance institutionnelle à la culture populaire. Il souligne notamment la manière dont les innovations présentées dans le cadre de cette performance sont rapidement formalisées, patrimonialisées et utilisées dans la construction puis l'affirmation politique d'une identité libanaise.

10h00:

Dr. Salvatore Bevilacqua, Institut universitaire d'histoire de la médecine et de la santé publique (Lausanne)

Tarentisme, pizzica et tourisme: un festival au cœur des enjeux identitaires de la Grecia Salentina.

Longtemps réduit à une psychopathologie «folklorique», le tarentisme est aujourd'hui un élément clé pour la région de la Grecia Salentina, en Italie du Sud (province de Lecce): aux côtés du dialecte gréco-salentin, une série de choix politiques et de remodelages esthétiques ont érigé la pizzica - volet musical de la cure traditionnelle visant à guérir le tarentisme - en enjeu identitaire et commercial. Elle fait notamment l'objet d'un grand festival, *La notte de la Taranta*, qui est devenu un poumon du tourisme local. A la patrimonialisation institutionnelle s'ajoutent et s'opposent parfois les pratiques d'acteurs «ordinaires» qui réinvestissent la tradition ethnomusicale

dans un but à la fois de réalisation personnelle et de recomposition sociale.

10h30:

Dr. Ruth Hellier-Tinoco, chargée d'enseignement, Université de Californie (Santa Barbara)

Du local au global en trente-sept ans: le Festival des Arts P'urhépecha, Zacàn, Mexique.

Le *Festival des Arts du peuple P'urhépecha* se tient deux jours par an dans la ville de Zacàn au Mexique. Initié en 1971 comme une fête locale, la manifestation s'est transformée en un spectacle d'envergure nationale, puis internationale, fréquentée aujourd'hui par des milliers d'acteurs et de visiteurs parmi lesquels de nombreux hommes politiques, journalistes et touristes. Son histoire offre un concentré des principaux enjeux et paradoxes liés aux présentations folkloriques, à l'objectification des peuples indigènes, à la globalisation et à la réappropriation culturelle.

11h00:

Marta Amico, doctorante, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (Paris)

Définir les Nomades: diversité culturelle et terreur mises en scène dans le Sahara.

Le *Festival au Désert* a été lancé dans le Sahara Malien en 2001, suite à la consécration internationale de plusieurs groupes musicaux touaregs. Il se veut un lieu de rencontre pacifique entre occidentaux et habitants du désert ainsi qu'un trait d'union entre modernité et tradition. Cependant, face à une aggravation de la situation politique dans la région et à une recrudescence d'actes criminels ou terroristes visant les touristes en plein désert, l'édition 2010 a dû être déplacée en périphérie de Tombouctou. S'appuyant sur deux terrains de recherches, Marta Amico interroge l'image de diversité culturelle véhiculée par le festival en regard des tensions géopolitiques et montre son influence dans les recompositions identitaires induites par la globalisation.

11h30:

Débat/discussion

14h00:

Dr. Pauline Greenhill, professeure en études genre et études féministes, Université de Winnipeg

Folklorama, bières et droits de l'homme: un point sur les festivals et rituels post-coloniaux dans le Manitoba.

Après avoir étudié le célèbre *Folklorama* de Winnipeg et y avoir décrit les antagonismes entre visées identitaires et commerciales, Pauline Greenhill s'intéresse aujourd'hui à la résurgence du *brommtopp*, une tradition de mascarade propre aux communautés ménonites rurales qui associe notamment musique et caricature des populations Noires. En juxtaposant ces deux exemples et en leur associant un troisième, le futur Musée des droits de l'homme qui va bientôt ouvrir ses portes dans la capitale du Manitoba, elle interroge les diverses manières de concevoir et de mettre en scène l'Autre dans la société canadienne moderne.

14h30:

Silvina Silva Aras, doctorante, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (Paris)

Mon quartier world: usage politique des festivals musicaux à La Goutte d'Or, Paris.

La Goutte d'Or est un quartier parisien connu pour avoir une forte population étrangère, principalement issue des anciennes colonies françaises. De nombreux festivals musicaux en lien avec ces migrants y ont vu le jour durant les vingt-cinq dernières années et sont toujours très populaires, surtout en été. Dans cette présentation, Silvina Silva Aras se focalise plus particulièrement sur trois d'entre eux (*La Goutte d'Or en Fête*, *Rue de Léon Festival* et *Barbès l'Africain*) pour montrer les buts et les stratégies déployés en sous-main par les visiteurs, les organisateurs et les communautés mises en scènes.

15h00:

Thomas Hodgson, doctorant, St John's College, Université d'Oxford

Une harmonie multiculturelle? Les Pakistanais et la musique en Angleterre.

Thomas Hodgson s'intéresse aux manières dont les individus migrants ou post-migrants, toujours en situation de relégation sociale, perçoivent et vivent un festival de musique à prétention interculturelle, le *Mela* de Bradford. A travers ce jeu de regards croisés, en s'intéressant plus particulièrement à la communauté pakistanaise, il montre comment politique, culture et musique se sont télescopées, affrontées ou combinées durant l'histoire du festival. Il souligne également que le système aboutissant à exclure les minorités s'accommode très bien d'une certaine critique et d'une mise en lumière de ses propres mécanismes.

15h30:

Débat/discussion

16h15:
Mot de conclusion

16h30:
Apéritif d'adieu



Localisation:



Musée d'ethnographie, Neuchâtel (MEN)

Tél +41 32 718 19 60 - Fax 41 32 718 19 69
4, rue Saint-Nicolas (quartier Château-Collégiale), CH-2000 Neuchâtel
reception.men@ne.ch
www.men.ch

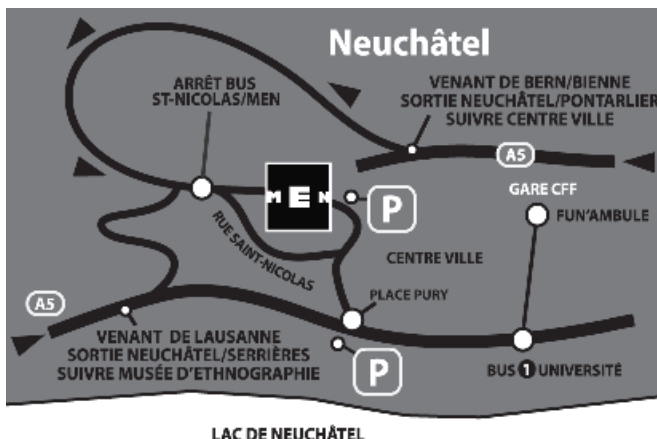
En bus:

De la gare à l'Université par le Fun'ambule puis de l'Université au MEN par le bus 1, direction Corcelles-Cormondrèche, arrêt Saint-Nicolas/MEN. Le billet coûte CHF 2.50 et vaut pour tout le parcours.

En voiture:

Arrivant de Lausanne, sortir de l'autoroute après la fabrique de tabac, lorsqu'apparaît l'indication Serrières, puis suivre les panneaux indicateurs bruns.

Arrivant de Berne ou de Bienne, traverser la ville en tunnel et sortir de l'autoroute lorsqu'apparaît l'indication Pontarlier ou Peseux; prendre tout à gauche et revenir sur la ville; après les feux, prendre la piste de droite et longer le bâtiment de la police cantonale pour redescendre sur la ville jusqu'à l'embranchement de la rue Jehanne-de-Hochberg.



LAC DE NEUCHÂTEL